

LA MISSION DU SERVITEUR (Isaïe 50, 4-11)

3ème soirée de l'Avent (17 décembre 2008)

dans le cadre du CNEC (Comité Nîmois des Eglises Chrétiennes)

Intervenante : Corinne Fenet (Service Diocésain à l'Accompagnement – sediac@eveche30.fr)

INTRODUCTION

N'étant pas vraiment exégète et ignorant l'hébreu, je ne tiendrai pas un discours savant, et donc je m'appuierai volontiers sur ce qu'ont dit les 2 pasteurs qui m'ont précédée à cette table, à propos de ce second Isaïe qui nous parle ce soir, pour cependant vous en proposer une lecture, **ma lecture à partir d'une double perspective.**

Partant de ce texte d'Isaïe bien sûr, je vous inviterai d'une part à **le mettre en perspective avec le Nouveau Testament, ce qui nous est dit et montré de Jésus-Christ**, dans les Evangiles ou dans des lettres de Paul, ce qui ne vous étonnera pas, tant, dans l'Eglise, on a pris l'habitude de lier ces Chants du Serviteur avec la figure du Christ.

Mais d'autre part, ce qui est peut-être plus original, à **en faire une lecture contemporaine à partir du témoignage de cette jeune femme juive** que vous connaissez peut-être (on vient d'éditionner ses oeuvres complètes) : il s'agit **d'Etty Hillesum**, jeune juive hollandaise (vous voyez que j'élargis singulièrement l'oecuménisme !) qui a tenu son Journal de 41 à 43, avant de mourir à Auschwitz.

Il y a entre ce que dit Isaïe, ce qui est dit du Christ et le témoignage d'Etty Hillesum des **correspondances profondes.**

Partons d'Isaïe, prophète du 6ème siècle, du retour de l'exil de Babylone, qui à la fois **exhorte le peuple en même temps qu'il figure le peuple israélite**, du moins cette part du peuple restée fidèle à son Dieu, libérée. Et, en l'occurrence libérée du joug assyrien, grâce à l'intervention et à la libéralité du roi perse Cyrus. Isaïe fait en tout cas de cette libération une lecture spirituelle, religieuse. L'un n'empêche pas l'autre (une lecture politique n'empêche pas une lecture spirituelle) : Cyrus donc est vu comme un envoyé du Dieu d'Israël, venu libérer son peuple. Ce qui est sûr, c'est qu'Isaïe lie cette libération du peuple à la fidélité de ce même peuple à son Dieu.

1) La Mission du Serviteur : ECOUTER

Donc partons d'Isaïe, et de l'intitulé de la halte proposée ce soir : « **la mission du Serviteur** ».

Or celle-ci est claire :

- v.4 : il s'agit de « **savoir soulager l'affaibli** ».

Et en même temps que la mission, le moyen d'accomplir la mission est donné : c'est la parole et **une parole qui vient du Seigneur Dieu : "il fait surgir une parole"**, donc une parole efficace, qui a ce pouvoir de soulager, de redonner de la force. Vous reconnaissez là la puissance de la parole divine qui fait ce qu'elle dit.

Ce pouvoir est d'autre part **don fait à Isaïe**. Don gratuit. Charisme. Isaïe a le charisme de la parole qui soulage. Certes. Don gratuit, certes. D'ailleurs beaucoup aimeraient, nous-mêmes peut-être aimerions avoir ce don de guérir, du moins de soulager celui qui souffre. Pourquoi les uns auraient

ce don de la parole qui reconforte et pas les autres ? Pourquoi Isaïe ?

Et bien à y voir de plus près, ce talent ne lui est pas « tombé du ciel », si j'ose dire. Ou plutôt si ! Il lui est bien comme « tombé du ciel », mais pas de la manière fulgurante, imprévisible et imprévue à laquelle on pourrait s'attendre.

Si Isaïe a le don de la parole, c'est qu'il a d'abord celui de l'écoute. Ce qui nous indique qu'avant de savoir parler il faut savoir écouter ! C'est d'ailleurs ainsi que se fait tout apprentissage de la parole : vous savez que les enfants sourds ne peuvent pas (ou difficilement) apprendre à parler.

Mais, en ce qui concerne Isaïe, même ce don là, de l'écoute, lui est venu du Seigneur. En même temps que par un patient apprentissage.

-« **Matin après matin, il me fait dresser l'oreille** ». L'écoute est donc moins une capacité naturelle, un don inné qu'un lent apprentissage auprès du Seigneur. Jusqu'à l'extrême : devenir soi-même tout entier « écoute », jusqu'à être configuré à son Seigneur. Dans le sens où **Paul le dit : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).**

En parallèle, je vous invite à écouter **ce que dit Etty Hillesum de l'écoute : « Ma vie n'est qu'une perpétuelle écoute « au-dedans » de moi-même, des autres, de Dieu. Et quand je dis que j'écoute « au-dedans », en réalité c'est plutôt Dieu en moi qui est à l'écoute...Dieu écoute Dieu. »** Une des plus belles définitions de la prière que je connaisse...

Il faut quand même que je vous dise 2 mots d'Etty Hillesum : mais comment résumer en 2 mots son aventure humaine et spirituelle ? Imaginez une étoile dans la nuit froide de décembre. Les étoiles ont cette particularité de briller d'autant plus que les ténèbres sont plus épaisses.

Pour ce qui est de la nuit froide dans laquelle elle se trouve plongée, vous la connaissez, c'est celle de la Shoah : celle de la situation d'une jeune femme juive en 1941 à Amsterdam.

Petit extrait de son Journal : **samedi 14 juin 1941, 7 heures du soir : « Cela recommence : arrestations, terreur, camps de concentration, des pères, des soeurs, des frères arrachés arbitrairement à leurs proches. On cherche le sens de cette vie, on se demande si elle en a encore un.**

Et cependant dans ces circonstances terribles de « ténèbres sans clarté » (vous verrez pourquoi je parle de « ténèbres sans clarté »), elle est toute entière tournée vers la recherche d'un sens et toute entière tournée vers Dieu : **« C'est une affaire à décider seul à seul avec Dieu. Peut-être toute vie a-t-elle son propre sens, et faut-il toute une vie pour découvrir ce sens. »**

Et ce qui est bouleversant dans ce témoignage, c'est qu'en même temps qu'elle est d'une lucidité exceptionnelle, elle ne cesse, là où l'attitude normale serait de désespérer de la vie, elle ne cesse au contraire de louer la beauté de la vie qui lui est donnée et d'en remercier Dieu.

« Je regarde ton monde au fond des yeux, mon Dieu, je ne fuis pas la réalité pour me réfugier dans de beaux rêves -je veux dire qu'il y a place pour de beaux rêves à côté de la plus cruelle réalité- et je m'entête à louer ta création, mon Dieu, en dépit de tout. »

En tout cas, pour Isaïe le juif, comme pour Etty la juive, c'est Lui, Dieu, et Lui seul qui est capable de nous mettre en état d'écouter. Quand l'Eglise, nos Eglises, recommande une fréquentation assidue de la Parole, c'est aussi à cette écoute qu'elle renvoie. A cette veille. A cette attention. Ce qui nous est redit à cette période de l'Avent.

En tout cas, écoutez, et là je dis le verbe au mode impératif (-ez), écoutez d'abord, écoutez les gens, et particulièrement les « affaiblis », avant de, peut-être, tenter une parole. C'est là une attitude, l'attitude fondamentale de tout accompagnement comme de toute compassion.

Pour ce qui est de parler, et même d'annoncer la Bonne Nouvelle, du moins de façon explicite, ça n'intervient qu'en second.

2) L'attitude du Serviteur : CONSENTIR

Vous allez peut-être me dire maintenant que si, dans cette affaire, Dieu fait tout : met tout à la fois la parole dans notre bouche, et l'écoute dans notre oreille, il ne nous reste plus grand'chose à faire. Qu'est-ce qui reste à faire au disciple ?

Le plus simple et le plus difficile à la fois : entrer dans ce que j'appellerais **une attitude de consentement**. Un mot plus beau encore que le terme, souvent mal compris, d'obéissance.

Mais qui a complètement partie liée avec l'écoute. Regardez le verset 5 : « **Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille. Et moi, je ne me suis pas cabré, je ne me suis pas rejeté en arrière** ».

A rapprocher bien évidemment de l'obéissance, du consentement, de l'acquiescement du Christ, telle que nous le décrit Paul dans son Epître aux Philippiens : "Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix" (2,8)

Obéissance qui va jusqu'à l'acceptation de la violence. Evidemment le parallèle s'impose, pour nous chrétiens, entre ce qu'écrivit Isaïe :

- v 6 : "**J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient...je n'ai pas caché mon visage face aux outrages et aux crachats**".

Et ce que nous dit Matthieu, décrivant la passion de Jésus : "Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups ; d'autres le giflèrent."(26, 27).

Il y a de fait **un mystérieux rapport entre l'obéissance du disciple** (menée à son achèvement par l'obéissance du Fils, pour poursuivre notre parallèle avec le NT) et **le déchaînement de la violence** : être obéissant, se reconnaître en dépendance de Dieu, est souvent ressenti du côté des récalcitrants, du côté de ces Israélites récalcitrants auxquels s'adresse Isaïe, de ceux-là même qui, au contraire, se cabrent et se rejettent en arrière, comme une critique de leur attitude, voire comme une provocation. C'est en tout cas une attitude dérangeante qui pousse à se remettre en question.

Le prophète est celui dont l'attitude tout autant que la parole dérange, provoque ! Et que donc il s'agit de faire taire. D'où la violence dont il est l'objet. **La persécution est le lot du croyant**. Autant le savoir, ça peut libérer. Au moins éviter trop d'illusions. Et c'est vrai de tout Testament, toute alliance confondue. Je vous lis 2 passages de Matthieu :

« Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes... vous êtes bien les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes... » (Mt 23, 29 et 31)

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes, toi qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu. » (Mt 23, 37).

L'accueil de la parole de Dieu, l'entrée dans une confiance, le consentement à une dépendance (qui est de fait l'accès à la liberté véritable de celui qui s'en remet à un autre, entendu au Tout Autre) place ipso facto le croyant en porte-à-faux avec ce que Jean appelle l'esprit du monde (monde au sens négatif, c'est à dire qui se positionne en rejet de Dieu, qui veut accomplir par lui-même son propre salut).

« Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine ». C'est ce que Jean place dans la bouche de Jésus (Jn 17, 14).

Et c'est exactement ce qui déjà est arrivé aux prophètes et particulièrement à notre prophète Isaïe. A

travers son prophète, Dieu fait surgir une parole, qui entraîne la persécution de ce dernier et qui se déchaîne d'autant que notre prophète reste fidèle à son Dieu. Tel est le mécanisme.

Et ce n'est pas un hasard si à notre époque moderne, la violence s'est déchaînée particulièrement contre le peuple qui est par excellence le peuple de l'alliance : le peuple juif. A ce peuple appartenait Isaïe. **A ce peuple appartenait Etty Hillesum**. Raison pour laquelle je lui donne la parole.

Affrontée à la persécution, elle disait **"être reconnaissante de n'éprouver ni rancœur, ni haine, mais de sentir en elle un grand acquiescement qui est bien autre chose que de la résignation"**. Elle a eu beaucoup de peine à se faire comprendre à ce sujet : ce à quoi elle refusait de se résigner, c'est à renoncer à croire **"au sens le plus profond de cette vie"**. Et ce à quoi elle refusait de céder, c'est à la haine : **"cela ne signifie pas qu'on baisse pavillon devant certaines idéologies, on est constamment indigné devant certains faits, on cherche à comprendre, mais rien n'est pire que cette haine globale, indifférenciée. C'est une maladie de l'âme. La haine n'est pas dans ma nature. Si j'en venais (par la grâce de cette époque –elle écrit en 1941) à éprouver une véritable haine, j'en serais blessée dans mon âme et je devrais tâcher de guérir au plus vite"**.

Cet acquiescement qui n'est pas résignation, comment ne pas le mettre en parallèle tant avec l'attitude du prophète comme la décrit et la vit Isaïe ou le peuple qui sort tout juste de la déportation à Babylone (ce peuple tout juste ressuscité, si j'ose dire !) qu'avec **la posture du Christ dans sa Passion ?**

3) RESISTANCE ET SOUMISSION

Et c'est toute **la question de la souffrance** qui est posée, et posée de façon aigüe. Comment la vivre ? Puisqu'elle semble être une dimension incontournable de l'existence. "Consubstantielle" à l'existence humaine : c'est le mot qu'emploie Etty ! **« Je fais une place à la souffrance, dit-elle. Et ce n'est certes pas une place modeste que la souffrance revendique de nos jours...La souffrance a toujours revendiqué sa place et ses droits...Les instruments de la souffrance importent peu, ce qui compte c'est la façon de porter, de supporter, d'assumer une souffrance consubstantielle à la vie et de conserver intact à travers les épreuves un petit morceau de son âme. »**

Vous comprenez bien que ce n'est pas du dolorisme, mais du réalisme, du réalisme revisité spirituellement si j'ose dire ! Et on ne peut que s'incliner devant cette puissance intérieure, qui se dit en même temps avec une telle humilité, une telle prudence spirituelle : (**« conserver intact à travers les épreuves un petit morceau de son âme »**). Et ce ne sont pas que des mots : Etty Hillesum fait partie des non-rescapés d'Auschwitz !

Cela dit, de la souffrance, je crois qu'on n'a le droit d'en parler que pour soi. Jamais pour les autres. Ca fait partie des règles de base aussi. Parce qu'elle ne peut être qu'une expérience éminemment personnelle, même si elle est le lot commun de l'humanité. Et d'autant plus difficile à accepter quand elle est souffrance de l'innocent.

C'est celle que décrit Isaïe et **c'est dans la confiance en son Seigneur qu'il trouve le salut**. A la violence, il oppose cette confiance en Dieu qui va lui permettre de traverser la souffrance, quasi à pied sec j'allais dire (puisque'il s'agit d'une traversée à vivre), cette souffrance que chacun de nous, à un moment ou à un autre de sa vie, est appelé à vivre. Et à laquelle Isaïe oppose la confiance. Confiance dans le secours que lui apporte le Seigneur : **"le Seigneur Dieu me vient en aide...Oui le Seigneur me vient en aide...Il est proche celui qui me justifie"**. **Je vous renvoie à la lettre de Paul aux Romains : "Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie" (8, 33).**

Et cette confiance, comme sa capacité d'écoute de tout à l'heure, ne lui vient pas encore une fois spontanément, quand il en a besoin : **elle est en cohérence avec toute sa vie**, ce qui précède dans sa

vie et particulièrement **en cohérence avec son attitude d'obéissance à la Parole de Dieu**, obéissance dont nous avons déjà parlé, qui l'a comme façonné et qui lui permet aujourd'hui de tenir debout, de résister à l'adversaire, de rester de marbre (c'est d'ailleurs une image minérale qu'il emploie : celle du silex).

Sa résistance à l'adversaire est complètement proportionnelle à la souplesse de son attitude vis-à-vis de Dieu. C'est pourquoi j'ai intitulé ce passage de mon exposé : *Résistance et soumission*, en écho au titre du livre bien connu du pasteur Dietrich Bonehoeffer (lui-même assassiné par les nazis).

Rappelez-vous l'attitude d'Isaïe se tenant à l'écoute de la parole de Dieu... "**Je ne me suis pas cabré, je ne me suis pas rejeté en arrière.**" (Is. 50, 5)

Et son attitude inverse quand il se trouve face à l'adversaire : "**j'ai rendu mon visage dur comme un silex**" (Is. 50, 7).

C'est tout de même **une loi spirituelle qu'au plus on s'enracine dans la docilité en Dieu, au plus on acquiert de la solidité dans nos décisions.**

D'autres prophètes, comme Ezéchiel en ont fait l'expérience : envoyé vers "la maison d'Israël, au front endurci et au cœur obstiné", le Seigneur arme son prophète : "Je rends ton front dur comme le diamant..." (Ez. 3, 9) (*Le Seigneur en ces temps était sans doute plus riche : Ezéchiel a bénéficié du diamant là où Isaïe a dû se contenter de silex ! Mais ça vaut quand même, le silex...*)

Mais plus parlant encore pour nous, **au chapitre 9 (verset 51) de Luc**, vous connaissez ce passage célèbre où il est dit de Jésus qu'il "**prit résolument la route de Jérusalem**", prêt donc à affronter l'hostilité pour annoncer la proximité du Royaume de Dieu. Or ce qu'on traduit par "résolument", en grec dans le texte cette fois, se dit "il se durcit la face"... pour se rendre à Jérusalem. La résolution de notre cœur a donc quelque chose à voir avec cette fermeté quasi physique qu'on oppose à l'adversité. En tout cas c'est, à 600 ans d'écart et dans une langue différente, la même image qu'emploient et Isaïe et Luc.

4) JUSTICE ET JUSTIFICATION

Aux versets 8 et 9, **on quitte le monde, ou plutôt le chaos que représente la violence** brute et d'autant plus brute qu'elle s'acharne sur l'innocent, **pour entrer dans un monde organisé, humanisé où il va être question maintenant de "justification", de "comparution", de "jugement"**. C'est précisément ce qui a été dit ici les mercredis précédents de la mission du prophète, du serviteur et des serviteurs que nous sommes : faire entrer l'homme en humanité, en éthique, contribuer à un monde de justice.

Pour ce faire, **Etty Hillesum nous invite à une ligne de conduite : "si chacun de nous écoutait seulement un peu plus sa voix intérieure, s'il essayait seulement d'en faire retentir une en soi-même, alors il y aurait beaucoup moins de chaos dans le monde."**

Mais l'établissement d'un monde de justice passe aussi, je le crois, par le monde de la justice.

Et vous savez combien les procès, les jugements rendus en faveur des innocents persécutés sont importants, pour accéder à la paix. Je pense là aux grands procès intentés, parfois des dizaines d'années après les événements (mais peu importe, l'important c'est qu'ils aient lieu à un moment ou à un autre) pour punir ce qu'on appelle les crimes contre l'humanité.

Dans le cas d'Isaïe, le juge, Dieu lui-même, est sans doute dans le même temps l'avocat : celui qui tout à la **fois lui vient en aide...et qui le justifie**. Il est son Défenseur, c'est aussi un nom par lequel en régime chrétien, de post-résurrection si j'ose dire, on nomme l'Esprit. Isaïe, pour en revenir à lui, est tellement sûr de son innocence et de l'aide de Dieu, qu'il n'hésite pas à provoquer

l'adversaire ! Persuadé de la ruine prochaine de celui-ci.

"Qui veut me quereller ? Comparaissons ensemble ! Qui sera mon adversaire en jugement ? Qu'il s'avance vers moi !"

5) « IL FAUT MISERE POUR AVOIR COEUR »

Mais, passé ce témoignage qu'Isaïe se rend à lui-même finalement, qu'il ose se rendre à lui-même parce qu'en filigrane de lui, comme en filigrane de tout prophète, c'est Dieu qui parle, il va maintenant **interpeller directement son auditoire. Nous.**

"Ya-t-il parmi vous quelqu'un qui craint le Seigneur, écoute la voix de son serviteur ?" C'est vous bien entendu qui êtes en train de m'écouter vous parler d'Isaïe, qui êtes interpellés.

Si vous ne craigniez pas le Seigneur, au sens biblique du terme s'entend, si vous ne rêveriez pas Dieu, si vous n'aviez pas quelque attirance vers le Seigneur, quelque oreille bienveillante tendue vers sa Parole, vous ne seriez pas là ce soir. C'est donc bien à vous qu'Isaïe s'adresse !

Mais parmi vous à quelqu'un encore de bien particulier. Et je ne sais pas si ce quelqu'un va se reconnaître... "quelqu'un (donc)... **qui ait marché dans les ténèbres sans trouver aucune clarté**". Je ne sais pas si c'est vraiment votre cas, puisque ce soir vous avez vu de la lumière dans cette salle et que vous êtes rentrés. Il y a donc au moins une petite "clarté" qui vous a guidés !

Mais peut-être vous est-il arrivé à certain moment crucial de votre vie, vous savez quand on vit de ces événements dont on dirait qu'ils nous clouent sur place, qu'ils nous crucifient, peut-être vous est-il arrivé d'avoir cette impression de "marcher dans les ténèbres sans trouver aucune clarté".

Je ne sais pas s'il est possible dans une vie d'éviter ces moments là, ces passages là. Je le voudrais bien. Je ne crois pas que ce soit possible. (Etty Hillesum nous a dit toute à l'heure que non : ce n'est pas possible).

Et j'ajouterais « pas possible » tout simplement parce qu'on aime -on est faits pour ça- qu'on s'attache et qu'alors sont si durs à vivre les détachements, parfois nécessaires à la vie, mais aussi ceux qu'on ne comprend pas, si injustes. Sans compter toutes les autres souffrances, cette souffrance qui va avec la vie. Ces ténèbres dont parle Isaïe... Chaque fois qu'on n'y voit plus rien, qu'on n'y comprend plus rien, qu'on ne sait pas comment on va s'en sortir, qu'on ne sait pas comment tout ça va finir...

C'est là qu'Isaïe nous donne son truc, là, au verset 10 du chapitre cinquantième : **"Qu'il mette son assurance dans le nom du Seigneur, qu'il s'appuie sur son Dieu !"**

Et son truc, je fais exprès d'employer ce mot pas ronflant, presque grossier : ne croyez pas que ce soit irrévérence de ma part, mais il y a, vous le savez bien, toujours de la pudeur à parler de ce qui fait le fond de notre vie...

Donc son truc : son recours au Seigneur, sa foi dans la solidité de son Dieu et non dans sa propre solidité, son assurance en Dieu et non en lui-même, Isaïe nous y invite seulement dans la mesure où lui-même l'a expérimenté et donc où il peut en témoigner. Ce qu'il vient de faire tout au long des versets précédents qu'il nous a invités d'ailleurs à écouter comme un témoignage, le sien propre.

Ces ténèbres, peut-être n'est-ce pas ce qu'on est en train de vivre en ce moment. Et alors tant mieux.

Mais ça continue à valoir pour ceux qui nous entourent, que nous connaissons, que nous devinons dans les ténèbres, et plus ou moins en manque de clarté.

C'est vers eux qu'en tant que disciples nous sommes envoyés, vers les "affaiblis" dont parle Isaïe que le Seigneur nous envoie. N'oublions pas le 1er verset qui commande le reste du texte, le titre même de notre rencontre : « la mission du serviteur ». **Soulager l'affaibli : tout ce que vit et**

subit Isaïe est mystérieusement orienté vers cette mission. Ses souffrances mêmes le mettent en capacité de l'accomplir. C'est peut-être dur à entendre, mais vous le savez bien aussi (c'était le titre de ce passage) : « **Il faut misère pour avoir coeur** ».

Jésus dit-il autre chose aux pèlerins d'Emmaüs : « **Comme votre coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?** »

Paroles difficiles à entendre et à comprendre. Qu'on entend ce soir un peu mieux résonner en écoutant le témoignage du prophète Isaïe. Que Jésus au moins fait résonner aux oreilles de ses disciples : « **Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.** »(Lc 24, 26-27). Et il sait si bien expliquer que leur coeur en devient tout brûlant !

Et vous-même, sans attendre que votre coeur brûle, parce qu'on ne le sent pas brûler tous les jours ! Vous savez pourtant comment faire pour remplir votre mission, celle de l'Église, celle du Christ : soulager l'affaibli, vous savez comment faire ! Ne commencez pas par chercher de bonnes paroles. Commencez par écouter. C'est encore Isaïe qui nous le dit.

Écoutez les, eux : ceux qui ont besoin de soulagement, ceux qui sont dans les ténèbres. Et en même temps écoutez le Seigneur. De toute façon c'est la même chose. Là ce n'est plus Isaïe qui le dit. C'est un autre prophète : Jésus lui-même. Rappelez-vous **le chapitre 25 de Matthieu** : "**Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir nu et de te vêtir ? De te voir malade ou en prison et de venir à toi ?**" Inutile que je poursuive, vous savez, nous savons la suite... Le pauvre et Dieu, c'est la même chose ! Et c'est le renversement le plus considérable que nous apporte le Christ. Le message profond de l'incarnation, de ce qu'on fête à Noël. Nous avons d'ailleurs –ou du moins j'ai- beaucoup de mal à en saisir les répercussions. A me convertir à ce nouveau visage de Dieu. Celui de l'affaibli, du malade, du souffrant. Je le sais, oui, mais de là à le vivre, et, mieux, à en vivre...

6) VENGEANCE OU PARDON

Et c'est pourquoi je suis un peu moins sûre de moi pour vous parler du dernier verset : le 11.

"Quant à vous tous qui faites brûler un feu, qui formez un cercle de brandons, allez dans le rougeoiement de votre feu, au milieu des brandons que vous attisez".

J'avais pas trop de mal à me retrouver dans le verset 10 : à me voir comme quelqu'un qui "craint le Seigneur" pour reprendre l'expression d'Isaïe, qui bon an, mal an, écoute sa voix, qui a marché dans les ténèbres, certes, et qui met son assurance, enfin essaie de mettre son assurance dans le Seigneur, OK !

Etty Hillesum (encore elle !) me le redit en en faisant une question de logique : "Soyons logiques, si nous avons confiance, il faut l'avoir jusqu'au bout". OK.

Mais je me suis dit spontanément dans le verset 11, Isaïe ne s'adresse plus à moi, à nous qui sommes les disciples du Seigneur. Là, au verset 11, il s'adresse aux autres, à ses persécuteurs, aux violents. C'est maintenant contre les violents que se lève la violence. Comme **en écho à la parole de Jésus, quand on vient l'arrêter au Jardin des Oliviers et qu'un de ses disciples, tirant son épée, tranche l'oreille du serviteur du grand prêtre. Alors, l'invitant à remettre son épée au fourreau, Jésus lui dit : "tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée (Mt 26, 52).**

C'est donc sur eux, les persécuteurs, que s'abat le jugement, contre eux que triomphe l'innocent vengé. C'est nous, en somme, qui, avec Isaïe, serions prêts à triompher tant nous nous mettons si spontanément du côté des innocents. J'ai toujours ce souvenir du temps où je militais- comme on dit- à Amnesty International- et où il nous fallait justifier l'abolition de la peine de mort, et convaincre des auditeurs, parfois sceptiques : ceux là nous brandissaient souvent, en contre-argument, le plus inexcusable des crimes : le meurtre d'un enfant. Et bien j'ai toujours été frappé de ce que chacun disait : "moi, Madame, si c'était mon enfant qu'on assassine...!" Vous devinez la suite. Argument quasi imparable !

A l'inverse, personne ne pouvait s'imaginer meurtrier d'un enfant : je le comprends bien, heureusement.

Mais personne non plus ne se mettait dans la peau d'une mère ou d'un père dont l'enfant aurait pu être le meurtrier. Personne ne disait : « moi, Madame, si mon enfant était un assassin... » Et pourtant il en existe de ces pères et de ces mères dont les enfants sont des meurtriers. Quand j'entends certaines infos, je pense aussi à eux...

Tout ça pour dire que, assez spontanément, nous nous mettons dans la peau de l'innocent et/ou du persécuté. Et que je m'interroge. Dans 2 directions.

D'abord, et je ne veux pas vous culpabiliser, comme on dit aussi (parce que la culpabilité n'est pas une bonne conseillère), mais simplement vous inviter, nous inviter à faire la vérité, "un peu de clarté dans nos ténèbres", pour reprendre Isaïe : le sommes-nous toujours tant que ça, innocents, quand bien même nous n'avons pas commis, pour la plupart d'entre nous, du moins j'espère, commis de crime horrible !

Si je vous invite à laisser la question en suspens, c'est surtout pour que nous restions alertés, en défiance par rapport à une attitude dangereuse, un manichéisme facile dans lequel nous retombons bien volontiers. Or nous sommes pétris du meilleur comme du pire, et nous sommes autant prophètes que persécuteurs des prophètes, autant Isaïe qu'israélites récalcitrants. Ça aide à l'humilité, car sans être de fieffés coupables, nous ne sommes pas non plus de parfaits innocents.

Mais nous en sommes bien persuadés, ce qui nous permet, au passage, d'oser demander pardon ! Ce qui n'est pas mince.

Je souhaite aussi que ça nous aide, que ça m'aide, à résister à la vengeance dans laquelle on sent Isaïe prêt à tomber à la fin : « **c'est par ma main que cela se produira pour vous : dans l'accablement vous vous coucherez** ». (v. 11).

Contentons-nous de comprendre le sort fait aux persécuteurs comme la violence qui se retourne contre elle-même, sans chercher à en rajouter de notre fait !

Je ne sais pas si nous sommes capables de dire "**Pardonne leur**". Un seul Autre d'ailleurs peut le dire en nous.

Mais avant de franchir cette porte sublime, **une seule issue nous redit encore une dernière fois Etty : "que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres. Et soyons bien convaincus que le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier qu'il n'est déjà."**

CONCLUSION

Puisse Noël faire naître en nous ce monde hospitalier.

Que le Seigneur nous vienne en aide et nous justifie, comme Il est venu en aide et a justifié le prophète Isaïe et Jésus lui-même.

C'est d'ailleurs (et pour conclure) sur le prophète Isaïe que Jésus s'appuie au moment même où il commence son ministère public, quand, au début de l'Evangile de Luc, dans la synagogue de Nazareth, il déplie le rouleau et qu'il lit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer **une année d'accueil par le Seigneur** ». (Lc 4, 18)

Mais là on est déjà dans le Troisième Isaïe 61, 1-2 !

En tout cas, c'est cette année d'accueil par le Seigneur que je vous souhaite, que je nous souhaite !
Qu'Il nous vienne en aide pour faire naître son Christ en nous.